

#### Livres

| ❖ Le Manuscrit de Grenade<br>Marianne Leconte                          | p. 12 |
|--|-------|
| ❖Monstre en Cavale! Baba<br>Yaga la sorcière givrée<br>Audrey Françaix | p. 12 |
| ❖ L'Atlantide retrouvée  Jacques Collina-Girard                        | p. 13 |

Bonnes lectures!

❖ Fées et automates p. 13

Anthologie des Imaginales 2016

❖Au cœur de la Terre p. 14 Edgar Rice Burroughs

❖Thuvia, vierge de Mars p. 14 Edgar Rice Burroughs

❖ Les Loups Chantants p. 15 Aurélie Wellenstein

❖ Secret Show p. 15 Clive Barker

❖ Le Chant des Épines p. 16 Adrien Tomas

❖ Souvenirs Mortels p. 16

Jeff Balek

❖ La Complainte d'Eurydice p. 17 Brian Stableford

❖ Le nucléaire et après... p. 17 Anthologie par Yann Quero

#### Beaux livres

❖ Le Cabinet de curiosités p. 18 Alexandra V. Bach et Hilda Alonso



# **Le Manuscrit de Grenade Marianne Leconte**Éditions Pygmalion (2011) 288 pages – 19,90 €

Il est bon en ces temps de haine de relire un récit où des représentants des trois religions monothéistes se lient d'amitié et unissent leurs pouvoirs contre le mal dans le cadre d'une Andalousie alternative, où la chute de Grenade en 1492 ne serait pas inévitable. Représentantes plutôt, car le sexe prétendu faible joue un rôle déterminant, à travers les trois protagonistes, Yasmine la musulmane, Isabelle la chrétienne et Myrin la juive, assistées d'hommes de bonne volonté, comme Pedro le converso, rejeté à la fois par les mu-

sulmans et les chrétiens!

Au départ, chacune des trois filles fuit la haine et l'intolérance. Isabelle et Myrin, celles de l'Inquisition, qui non seulement interdit à la première d'hériter, mais prétend l'enfermer au couvent parce qu'elle n'a jamais eu ses règles, ce qui fait d'elle un monstre et qui pourchasse en Myrin l'héritière de sa mère, une guérisseuse dévouée qualifiée de sorcière, qui lui a légué une bague, des pouvoirs, et un message énigmatique. Yasmine, elle, fuit son père qui l'a condamnée à mort pour n'avoir pas dénoncé les amours interdites de ses sœurs avec deux chevaliers chrétiens.

L'uchronie permet à Marianne Leconte d'introduire dans son récit le fantastique. Isabelle et Yasmine ont comme Myrin des pouvoirs, et ce ne sera pas entre deux armées, mais contre un nécromant maléfique et sa complice, la mère du sultan Boabdil de Grenade, que la bataille essentielle se déroulera. Car les trois filles vont se retrouver des pions, ou plutôt des pièces maîtresses, sur un échiquier beaucoup plus vaste qu'elles ne le croyaient : c'est le destin de toute l'Andalousie qui est en jeu.

Le récit va bon train, on ne s'ennuie pas une seconde, les méchants sont haïssables et les bons sympathiques à souhait, le cadre médiéval espagnol donne à rêver. Pourtant on referme le livre, il faut l'avouer, sur un sentiment de légère déception, avec l'impression que ni les situations, ni le cadre, ni les personnages n'ont été approfondis et que le dénouement, ingénieux, est un peu hâtif quand même. Bref, que ce roman s'adresse plutôt à la catégorie adolescents ou jeunes adultes qu'à des lecteurs de fantasy aguerris. Mais dans ces limites, il s'avère réussi, et, répétons-le, très agréable à lire.

Marthe '1389' Machorowski

### Monstre en Cavale! Baba Yaga la sorcière givrée Audrey Françaix Éditions Octobre 256 pages – 13,50 €

Si vous ignoriez que les sorcières, sorciers et autres monstres étaient réels, il est grand temps de vous réveiller! Parce que parmi les sorcières, s'il y en a de bonnes, bien braves et bien gentilles: les Nam'Nam', il y en a aussi de vraiment très, très moches et en plus tout aussi très, très méchantes: les Baba Yaga. Zymava, la russe, est non seulement une des pires, accompagnée de Hialalitou son lutin borgne, maigrelet, frileux et pustuleux, mais voilà t'y pas qu'elle a trouvé une recette pour devenir « Maîtresse du Monde » et



même des deux Mondes (celui des humains et celui des créatures magiques ou monstres)!

Le pire est qu'elle a décidé de faire ça en France, dans le Pas-de-Calais, dans le village de Courencourt, dans ce qui doit être l'audomarois!

Or, Emma vient d'emménager à Courencourt avec son petit frère Yann et leur mère. La jeune Emma, qui craignait bien de se retrouver enterrée vivante dans ce trou perdu, rencontre Victor, un garçon de son âge, qui prétend être Traque-Yaga.

Sans compter que la vieille Mademoiselle Marmelin, Nam'Nam' de son état et surtout membre du « Tea Witches Club » (le Cercle des Sorcières Buveuses de Thé), se prépare à accueillir six sorcières venues des... six coins du monde, pour partager un « Tea Moon » (Thé de Lune).

Ainsi, au fur et à mesure, plusieurs groupes ou individus de l'Entre-Monde vont converger vers Courencourt pour une aventure loufoque et fantastique. Loufoque, car les personnages, les situations et la narration sont complétement comiques. Fantastique, vu qu'on y croise sorcières, lutins et même un dragon!

Audrey Françaix laisse libre court à un humour bon enfant, alliant évènements grotesques, comparaisons décalées et chapelets de jurons peu courants.

Bref, c'est à une bien amusante aventure de sorcières pleine(s) de folie destinée aux ados et jeune adultes que nous convie ce Monstre en Cavale!

Les rebondissements s'y enchaînent dans une suite d'actions bien menées, avec des personnages bien définis et sympathiques, même lorsqu'ils sont aussi méchants que la Baba Yaga. Du coup, le lecteur adulte y trouve une lecture facile mais pas pré-mâchée, pleine d'invention. À offrir à vos enfants ou neveux et à leur piquer le temps de vacances amusantes.

Vincent '1379' Delrue



### L'Atlantide retrouvée ? - Enquête scientifique autour d'un mythe Jacques Collina-Girard

Éditions Belin - coll. « Pour la science » (2009) 223 pages - 20,90 €

Si le mythe de l'Atlantide vous fascine, si la mythologie, l'archéologie, la préhistoire, l'ethnologie ou la géologie vous intéressent-ou tout cela à la fois –, alors cet essai est pour vous!

Le géologue et préhistorien Jacques Collina-Girard (maître de conférences à l'Université de Provence et spécialiste en géologie sous-marine), qui s'est illustré par ses travaux sur la grotte Cosquer (au large de Marseille), nous livre dans cet ouvrage un bilan passionnant des acquis scientifiques actuels sur la question.

Contre l'avis de Pierre Vidal-Naquet et d'autres philosophes qui considèrent que l'Atlantide de Platon (Timée, Critias) n'est qu'un mythe dénué de fondement historique, et pour permettre à chacun d'y voir plus clair au milieu du déluge d'écrits en tous genres, d'hypothèses fondées sur des théories obsolètes et de fantasmes plus ou moins étayés que ce mythe a générés, Jacques Collina-Girard démontre avec rigueur son hypothèse, en convoquant toutes les disciplines concernées (qui chacune seule restait insuffisante pour expliquer ses propres découvertes).

C'est comme une minutieuse enquête policière. L'auteur tire et assemble de nombreux fils pour nous offrir un panorama complet et juste de la question.

Son hypothèse – c'est la submersion d'un archipel situé à l'entrée occidentale du détroit de Gibraltar vers 12 000 ans avant notre présent qui a donné naissance au mythe de l'Atlantide – permet d'établir une concordance frappante entre les indices donnés par Platon et ceux fournis par les découvertes récentes de nombreuses sciences et disciplines : géologie, climatologie, mythologie et ethnologie comparées, archéologie, histoire et philosophie. Toutes permettent d'essayer de mieux comprendre, quoique de manière indirecte, la mémoire que les hommes ont conservée de la préhistoire.

La démarche minutieuse de l'auteur met surtout en lumière l'extraordinaire efficacité de la transmission orale des sociétés humaines préhistoriques durant des dizaines de milliers d'années, partout dans le monde, avant qu'elles ne soient balayées par des cultures de l'écrit. Cette efficacité a permis à l'humanité de conserver des traces narratives et symboliques, étonnamment précises, des grands bouleversements climatiques et géologiques qu'elle a vécus (séismes, éruptions volcaniques, tsunamis, etc.). Il y a de fortes chances pour que le lieu, l'époque et les événements que reprend Platon pour servir de cadre à son mythe résultent d'un tel legs, même si la société idéale qu'il propose ensuite est, elle, véritablement une utopie.

La démonstration est étayée, à la fois érudite et agréable à lire, claire, précise et pédagogique sans jamais être pédante ou absconse : les premiers chapitres offrent à chacun une belle remise à niveau dans les principales disciplines scientifiques concernées. On trouve aussi des schémas et des cartes très lisibles, même si on les aurait souhaitées encore plus précises et détaillées. Ceux qui voudront aller plus loin disposent d'une bibliographie conséquente, et même d'un index. C'est vraiment un ouvrage de référence.



À noter, pour terminer, que la collection Belin « Pour la science » s'intéresse de près à d'autres mythes ou questions qui peuvent concerner un amateur de SFFF, de mythes et de sciences, tels que Le Naufrage de l'arche de Noé, par C. Guitton et C. Combes (2006) ou Jules Verne et les sciences. Cent ans après, de Michel Clamen (2005), pour n'en citer que deux.

On lira avec profit d'autres comptes rendus de lecture de l'ouvrage, celui d'André Weisrock : « Jacques Collina-Girard, L'Atlantide retrouvée ? Enquête scientifique autour d'un mythe », Quaternaire [En ligne], vol. 20/2 | 2009, mis en ligne le 30 juillet 2009 : http://quaternaire.revues.org/5198; celui de Philippe Le Vigouroux sur le site de l'AFIS, Science... et pseudo-sciences, SPS n° 288, octobre 2009 [en ligne]: http://www.pseudo-sciences.org/ spip.php?article1251

François '767' Manson

#### Fées et automates Anthologie des imaginales 2016

Éditions Mnémos Couv. Hélène Larbaigt 221 pages -18,50 €

Tous les ans se déroule fin mai à Épinal le festival des mondes imaginaires « Les Imaginales ». À cette occasion, les Éditions Mnémos présentent chaque année une anthologie sur un thème choisi. Celui de 2016 a pour titre : « fées et automates ».

L'ouvrage est dirigé et préfacé par Jean-Claude Vantroyen, journaliste au Soir, à Bruxelles, grand amateur de fantastique et membre du jury du « Prix des Imaginales ».

L'anthologie regroupe treize nouvelles et autant d'écrivains (quatorze en fait, l'un des textes ayant deux au-

A priori, les fées et les automates ne viennent pas des mêmes mondes, les fées relevant du domaine de l'imagination, du rêve et des contes alors que les automates sont conçus par l'homme et bien ancrés dans la réalité. D'où le défi relevé par les auteurs de faire cohabiter ou s'opposer ces deux mondes.

Un thème aussi riche a engendré plusieurs catégories de récits, à commencer par celle d'un univers



des fées menacé par l'homme, ce que démontre le récit d'Adrien Tomas, L'Énergie du désespoir où la chasseresse humaine, accompagnée de son automate, piège et capture les habitantes des bois. Par contre, dans la nouvelle de Cyndy van Wilder, Tsiloka, dans laquelle une fée cherche à sauver son frère capturé par les humains, l'automate serait plutôt la solution. Pour Lionel Davoust dans Le Plateau des chimères, c'est un duel magie contre technique qui se déroule entre les humains destructeurs pour toujours plus de profit et la dernière fée protégeant la nature.

Dans un autre domaine, L'Étalon de Paul Beorn nous présente un monde dans lequel les automates remplacent peu à peu les humains, ces automates étant créés par des fées.

D'autres auteurs ont préféré aborder le sujet sous une forme plus émotionnelle, voire humaniste ou fantastique. C'est le cas de Magie de Noël de Gabriel Katz, où un père veut offrir en cadeau à sa fille un automate, alors que c'est devenu interdit, ainsi que de Pierre Bordage dans auTOMate qui nous montre une fée désirant connaître la vie d'une mortelle, comprendre et aimer le monde des humains. Troublant aussi Le Tour de Vanderville de Pierre Gaulon, qui, sous couvert d'une présentation de fête foraine et d'attractions, nous entraîne, via un automate et une fée, dans un univers parallèle.

Mais les fées peuvent aussi être un jouet pour les humains, comme dans Le Comte et l'horloger de Benoît Renneson, l'histoire d'une fée piégée grâce à un automate, traitée avec beaucoup de style et de finesse. Ou bien c'est l'automate qui devient trop sensible et humain, tel le joueur d'échecs de Jean-Claude Dunyach et Mike Resnick dans Son dernier coup d'échecs.

Et puis, personne n'étant parfait, les fées et les automates peuvent être carrément mauvais ou machiavéliques, comme les protagonistes de *Smoke and mirrors* d'Estelle Faye, où les vœux ne se réalisent pas selon les souhaits évoqués. Également la fée (sorcière) de la nouvelle *Le rouet noir* de Charlotte Bousquet ou *Al' ankabût* de Nabil Ouali, impliquant des trahisons entre différentes factions pour le premier récit et des scènes de chaos mélangeant automates et humains pour le second.

Dans l'ensemble les textes sont variés et couvrent une palette de rapports, conflits ou collaborations pouvant exister entre automates et fées, vus sous divers angles. Il ne faut pas oublier la superbe illustration de couverture d'Hélène Larbaigt représentant une fée dansant avec un automate.

Selon les récits, le lecteur pourra être tenté d'approfondir tel ou tel aspect du problème des fées et des automates, ce qui peut être un bon début pour d'autres lectures de fantasy.

Jean-Pierre '931' Binet

Au cœur de la Terre Le Cycle de Pellucidar – 1 Edgar Rice Burroughs PRNG Éditions – coll. SF 172 pages – 15,50 €

Alors qu'ils testent le prospecteur souterrain inventé par le paléontologue Abner Perry, ce dernier et son compagnon de voyage, David Innes, se retrouvent piégés dans l'engin qui fonce vers le cœur de la Terre en fu-



sion. La chaleur et l'hypoxie sont sur le point de les tuer, lorsque la machine s'immobilise en un lieu inconnu, dans un environnement luxuriant, éclairé par un astre flamboyant.

Au cœur de la Terre est le premier épisode de l'un des grands cycles d'aventures imaginés par le père de Tarzan, Edgar Rice Burroughs (1875-1950). Publiée sous forme de feuilleton, en 1914, dans le magazine All-Story Weekly cette première visite dans les entrailles du globe a connu une version reliée en 1922 chez A. C. McClurg, aux États-Unis. En France, il faut attendre 1966 pour que les Éditions Opta en proposent une adaptation française de Pierre Billon, choisie pour cette réédition.

Avec cette plongée au cœur de la Terre, Edgar Rice Burroughs reprend une construction proche d'un autre de ses romans de fantasy, La Princesse de Mars. Dans les deux livres, on suit un narrateur perdu dans un monde inconnu, Mars d'un côté et Pellucidar de l'autre. Les deux héros, Jack Carter et David Innes, assimilent rapidement la langue de ces étranges contrées, même s'il leur faut tout d'abord connaître les geôles de ces mondes avant d'en décoder les us et les coutumes. John Carter découvre l'amour de sa vie, Dejah Thoris, tandis que David Innes doit supporter la froide indifférence de Diane la Magnifique.

Le sentiment de déjà-vu tient aussi au fait que le centre de la Terre a déjà été exploré par le professeur Otto Lindenbrock qui en a décrit en détail la faune, la flore et son surprenant écosystème. Le récit de son voyage a été conté avec brio par son biographe, un certain Jules Verne, en 1864, dans un ouvrage intitulé Voyage au centre de la Terre.

Cette impression est d'ailleurs renforcée par les créatures rescapées de la préhistoire que David Innes doit affronter. Des péripéties qu'a également connues le professeur George Edward Challenger, sur un plateau perdu d'Amérique du Sud, dans le roman Le Monde perdu écrit par Sir Arthur Conan Doyle, en 1912.

Pourtant, au-delà de ces quelques réserves et bien que le texte de Burroughs ait vieilli, le romancier parvient à créer un nouveau monde fascinant, à l'intérieur du nôtre, où le temps devient une notion floue, lorsqu'il n'y a plus d'alternance jour-

nuit. Il invente un environnement sauvage où l'être humain n'est pas ausommet de la chaîne alimentaire, une place occupée par une espèce de ptérodactyles intelligents.

Philippe '1495' Paygnard



Thuvia, vierge de Mars Le Cycle de Mars – 4 Edgar Rice Burroughs PRNG Éditions – coll. SF 148 pages – 13,50 €

Princesse de la cité de Ptarth, fidèle alliée d'Hélium. Thuvia a été promise au Jeddak Khulan Tith de Kaol. Mais sa beauté a déjà fait chavirer le cœur de plus d'un prince de la planète rouge. Parmi ces derniers, Carthoris, fils de John Carter et de Dejah Thoris, n'est pas le moins ardent. Aussi, lorsque Thuvia disparaît, enlevé par de mystérieux ravisseurs, tous les soupçons se portent sur lui. Un tel acte risque de mettre à mal les fragiles alliances liant les principales cités martiennes. La paix obtenue de haute lutte pourrait alors céder place à une guerre sans pitié comme celles qui ravageaient Barsoom avant l'arrivée de John Carter.

Quatrième roman du Cycle de Mars, Thuvia, vierge de Mars délaisse les emblématiques personnages de John Carter et de Dejah Thoris, pour donner la vedette à leur fils, Carthoris, et à une autre princesse, Thuvia, déjà croisée dans les pages des deuxième et troisième tomes, Les Dieux de Mars et Le Seigneur de la Guerre de Mars. Cela permet à Edgar Rice Burroughs d'explorer de nouveaux aspects de la vie martienne et





de quelques territoires encore inconnus de la planète rouge.

Ainsi, lancé à la poursuite de Thuvia et de ses ravisseurs, Carthoris découvre-t-il la cité perdue de Lothar, où des Martiens à la peau claire, assaillis par des Martiens verts, pensent être les derniers représentants de la civilisation. Edgar Rice Burroughs dote ces exilés de pouvoirs mentaux qui pourraient en faire les égaux des dieux s'ils ne sombraient pas dans la folie à cause de leur isolement et de leur repli sur eux-mêmes.

Moins furieux et moins endiablé que les tomes précédents, qui privilégiaient la découverte de la planète rouge et l'action guerrière, Thuvia, vierge de Mars prend le temps de développer les liens existants entre ses deux personnages principaux, Carthoris et Thuvia. Le roman s'intéresse également aux complots qui risquent de ranimer la flamme de la guerre entre les cités martiennes d'Hélium, Ptarth, Kaol et Dusar.

Même s'il est beaucoup moins charismatique que son père, Carthoris passe, au fil des pages, du statut de prince héritier un brin imbu de lui-même à celui de guerrier courageux prêt à tout pour sauver celle qu'il aime et, accessoirement, préserver la paix sur la planète Mars.

Publié sous forme de feuilleton dans le magazine All-Story Weekly en 1916, Thuvia, vierge de Mars en a les qualités, à savoir une histoire pleine de rebondissements afin de conserver l'intérêt du lecteur de semaine en semaine. Le plus gros défaut de ce type de publications est qu'il engendre quelques répétitions lorsque l'ensemble des épisodes se trouve enfin réuni. Les aventures de Thuvia et de Carthoris ont ainsi été publiées en un volume par A.C. McClurg & Co. en 1920, aux États-Unis. Ce n'est cependant qu'en 1971 qu'Édition Spéciale en a proposé une version française signée Anne Villelaur, sous une couverture de Philippe Druillet. Cette nouvelle édition française de Thuvia, vierge de Mars reprend la traduction de Charles-Noël Martin déjà utilisée pour la collection Épées et dragons d'Albin Michel en 1989, pour l'intégrale rééditée par Lefrancq en 1994 et par Omnibus en 2012.

Cent ans après sa première parution, Thuvia, vierge de Mars reste une lecture agréable, car l'écriture d'Ed-

gar Rice Burroughs a gardé toute sa magie, une certaine naïveté bien sympathique et un réel pouvoir de dépaysement.

Philippe '1495' Paygnard



## **Les Loups Chantants** Aurélie Wellenstein Éditions Scrinéo 352 pages -16,90 €

Dans un univers de neige où les vents s'acharnent autant que les loups sur les pauvres égarés, Yuri ne cesse de pleurer la mort de celle qui était sa fiancée de toujours, Asya, disparue dans la tourmente.

Par moments, Yuri se laisserait bien aller à se laisser prendre par les loups au chant si oppressant, lui qui parvient à pénétrer l'esprit de ses chiens de traîneau. Le sort ne va pas le lui permettre. Voilà en effet que sa sœur Kira, jeune magicienne-gardienne pleine d'avenir, subit une bien vilaine malédiction : de petites écailles de glace lui couvrent la paume d'une main. Le chaman du village déclare qu'il s'agit de l'œuvre de Korochun, le dieu de l'Hiver, que cette glace s'étendra sur tout son corps pour faire de sa sœur une de ses servantes. En conséquence, Kira est bannie du campement.

Leur premier espoir est de rejoindre Oksana, la capitale, où leur amie d'enfance Anastasia est infirmière. Elle leur affirme qu'on pourra y guérir Kira.

Malgré leur refus, Anastasia accompagne le frère et la sœur sur son propre traîneau, prétextant vouloir



retourner dans la grande ville. Il faudra bien du temps à Yuri pour comprendre les sentiments qui animent la jeune femme.

Cependant, leur voyage sera terrible, au cœur d'une tempête maléfique où seule la vigueur des chiens de traîneau peut sauver leurs vies. Les chiens et aussi les sorts que Kira parvient à lancer quand la situation l'exige.

Au mauvais temps s'ajoute la meute de loups qui les assaille, pénétrant l'esprit trop ouvert de Yuri, leur faisant prendre des risques im-

Nos jeunes héros parviendrontils à rallier Oksana? Devront-ils aller plus loin en tentant de survivre non seulement aux rencontres avec les loups, mais aussi celles avec des hommes guère moins sauvages?

Voilà tout le sel de cette aventure glaciale qui vous mettrait facilement la goutte au nez.

L'aventure de type polaire est un véritable sous-genre dans lequel l'originalité n'est guère aisée. La neige, le froid, les vents glaciaux, les loups, les chiens qui n'en peuvent guère plus que leurs maîtres, les traîneaux bloqués par la glace... autant de classiques difficiles à renouveler. Aurélie Wellenstein y parvient plutôt bien. Elle relève le défi, comme ses personnages, dans un langage accessible à tout âge.

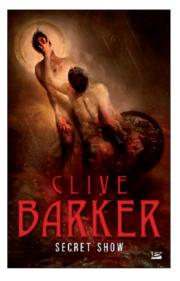
Sympathique.

Vincent '1379' Delrue



**Secret Show Clive Barker** Éditions Bragelonne (2016) 600 pages - 25 €

Clive Barker est un de ces artistes touchant à divers supports (littérature, cinéma, graphisme) avec toujours un talent forçant le respect. Il ne bénéficie pourtant pas d'autant de projecteurs que d'autres, et c'est bien dommage. Bragelonne a eu la bonne idée de ressortir Secret Show, un roman qui pourrait sembler anecdotique, mais qui fournit bel et bien sa dose d'images fortes. En effet, ce n'est pas l'accession à un immense pouvoir de Randolph Jaffe,



obscur individu cruel, qui intéresse l'auteur, puisqu'il passe très rapidement à l'étape suivante. Celle qui va conduire son protagoniste à lutter contre Fletcher, un savant surpuissant qu'il aura lui-même aidé à acquérir des capacités hors normes. Puis aux différentes successions d'événements plus tardifs, lorsque les deux êtres auront une forme de descendance un peu particulière et que leurs progénitures se rencontreront. Le clash est au rendez-vous, la fin du monde approche à grand pas. Et à quasiment chaque étape, l'auteur nous fournit quelques scènes marquantes, de quoi nous permettre de visualiser du surnaturel original.

Les personnages, assez nombreux, ne sont pas vraiment attachants pour la plupart. S'en tirent avec un minimum de capital sympathie Howie et Jo-Beth, deux des jeunes personnes enfantées dans des circonstances fantastiques, ainsi que Grillo, un journaliste sans illusion, Tesla, une scénariste volontaire et Raul, un être transformé par le scientifique recruté par Randolph Jaffe. Mais pour le reste de la galerie, la plume est dure. Alors certes ce ne sont pas les protagonistes qui sont vraiment mis en avant, et les pinailleurs trouveront à redire à certains passages se déroulant trop rapidement. Mais l'ossature du roman est constituée de moments forts, curieux, étranges, qui restent dans les esprits et c'est bien la marque de fabrique de cet auteur qui, rappelons-le, nous a tout de même conçu Pinhead!

Ronan '819' Hily,





Le Chant des Épines Le Royaume rêvé-1 Adrien Tomas Éditions Mnémos 302 pages-19 €

Auteur français de fantasy largement reconnu, et récompensé par un prix aux Imaginales, Adrien Tomas situe sa nouvelle saga, Le Chant des Épines, dans le même univers que La Geste du Sixième Royaume et La Maisondes Mages, mais à une époque antérioure

Le récit est bien construit, comme un puzzle. Il alterne les personnages focalisateurs, qui, venus tous d'horizons et de classes sociales très diverses, vont se retrouver unis dans le but d'unifier une mosaïques de petits États en guerre perpétuelle les uns contre les autres pour pouvoir lutter contre les projets conquérants de l'empire de Séi. Le lecteur est amené à faire ce que fait Vermine (Eh oui, c'est le nom de l'une des protagonistes, et c'est elle qui l'a choisi!) quand on lui demande d'analyser la situation politique des Marches : « Peu à peu, divers fragments d'informations, des restes de conversations et de leçons, des détails observés et rangés dans un coin de son esprit, fusionnèrent pour former des blocs de données, puis s'imbriquèrent devant ses yeux jusqu'à constituer une immense mosaïque élaborée, encore constellée de trous béants par endroits, mais globalement compréhensible ».

Trous béants, car bien sûr, comme le dit La Locuste, bizarre messager d'Ithaen, cynique et antipathique, où serait le plaisir de la surprise? L'auteur, évidemment, garde en réserve des révélations pour les autres tomes de la série. On se demande qui est le monstre que La Locuste, justement,

nourrit du sang des traîtres, pour un but qu'il cache avec soin. En tout cas, il semble bien informé sur l'évolution des Immortels, dont le vampirisme n'est apparemment qu'une maladie infantile. Un personnage qui apparaît dans le premier chapitre disparaît, mais on en parle, et il est à parier qu'il réapparaîtra. Et surtout, d'où vient Vermine, la sorcière sauvageonne rebelle et peu avenante qui pourtant peut toucher sans dommage l'Orbe de l'impératrice, un artefact elfique réservé à l'usage d'une Élue promise par la prophétie? De quel mystérieux projet qui semble lié au nain rebelle Nashgar fait-elle partie ? Son père était-il son père ? Qui est sa mère, et en a-t-elle seulement une? Ce même Nashgar a créé (création blasphématoire pour les nains, esclaves aveugles de leurs traditions) un ange de fer capable de penser et de transmuter l'énergie matérielle en énergie spirituelle. Pour quel dessein? On voit encore quelques personnages excentrés du propos principal, mais on sent qu'ils ne vont pas tarder, eux aussi, à se mettre en orbite autour du même centre que les autres. Et le plan qu'on voit petit à petit se dessiner pour l'avenir promet d'être complexe dans sa réalisation et voué à de nombreux ajustements, donc à des surprises pour le lecteur.

Comme dans la série « Le Royaume de Tobin » de Lynn Flewelling, ce premier tome tient du roman d'éducation, et une bonne partie de l'action se concentre sur les rapports entre cinq jeunes gens dont aucun n'a passé dix-sept ans et leurs divers formateurs. Vermine étant la seule personne d'origine apparemment roturière et au statut d'esclave, trois autres des héritiers des grandes maisons des Marches, censément otages de la maison dominante, (du moins provisoirement) et la cinquième la princesse régnante sous tutelle de la maison en question.

Même les royaumes humains sont jeunes, à l'échelle de l'histoire : il n'y a guère plus de cent ans qu'ils se sont affranchis de la domination des elfes et des nains dont ils étaient esclaves. Avec les nains, ils ont gardé des rapports pacifiques, un peu comme les colonies d'Amérique avec l'Angleterre, mais avec les elfes, la guerre a été à outrance, les anciens maîtres se sont retirés au plus profond d'une

forêt. Une corporation de sorcières, les Sœurs grises, vouent leur vie à veiller sur les royaumes humains et à combattre toute magie elfique les attaquant. Or, voici que l'une au moins des « abjections » que les elfes ont laissées derrière eux et que l'on croyait endormies pour toujours s'est réveillée : une mandragore, géant mi végétal mi insectoïde, piquant de partout et aussi venimeux qu'agressif physiquement et psychiquement... Imaginez un Emt maléfique combiné à un Détraqueur, vous aurez une petite idée de la créature, effroyable à souhait.

Bref, en attendant de tout comprendre, entre leçons, bagarres, procès, coup d'État, complots, assassinats réussis ou ratés, ni les personnages ni les lecteurs n'ont le temps de s'ennuyer! Même les runiques, chroniqueurs invisibles enregistrant tous les faits et censément impassibles, pourraient entrer dans le jeu...

Marthe '1389' Machorowski

Souvenirs Mortels Le Rêve Omega – 1 Jeff Balek Éditions Bragelonne E-Book – gratuit

En 2075, au cœur de l'hyperville de Yumington, Garibor Coont mène une vie monotone de disséqueur, c'est-àdire préleveur d'organes avant leur transplantation. Son péché mignon: décoder les mémoires Heisenberg, des implants mentaux qu'il dérobe en secret. Naviguer dans les souvenirs des morts met un peu de piment dans sa morne existence. Ce qu'il ne sait pas c'est que c'est un don unique qui attire l'attention de l'Organisation, une mystérieuse société qui enquête sur des meurtres dus à un virus qui s'attaque aux souvenirs. À son corps défendant, Coont va mener l'enquête pour tenter de découvrir l'origine du virus mortel.

Avant de parler de l'histoire en ellemême, il faut savoir que l'œuvre que propose Jeff Balek est très particulière. Il s'agit d'un projet numérique et transmédia. La ville imaginaire de Yumington en est le décor et les différentes histoires qui s'y se déroulent ont lieu à des époques différentes, ce qui donne lieu à trois séries dis-



tinctes. 1890 pour La Tour Folkstrom, 2025 pour Walgänger et donc 2075 pour Le Rêve Omega.

Numérique, parce que l'auteur privilégie la lecture sur liseuse, smartphone ou tablette avec des histoires courtes.

Transmedia, parce que sur le site www.yumington.com on peut trouver une websérie, un morceau rock, des fausses pubs, de l'écriture en live sur Twitter et même un show télé, consacré à l'univers Yumington, est en préparation.

Souvenirs Mortels est donc le premier épisode d'un feuilleton où Garibor Coont va mener plusieurs enquêtes.

L'intrigue en elle-même, que l'auteur qualifie de dystopie paranoïaque et transhumaine est prenante. On se met facilement dans les pas de Garibor Coont et de cette 
Organisation grâce un style dépouillé, avec de l'action et des dialogues 
pleins d'humour. Les scènes assez 
courtes s'enchaînent et il y a aussi 
des moments carrément loufoques 
comme le passage des pizzas.

C'est pourtant ce dépouillement extrême qui risque de dérouter plus d'un lecteur. Les descriptions sont réduites à leur plus simple expression et les personnages ne sont que des esquisses (les Smith par exemple). De la fameuse Yumington, on n'apprend pratiquement rien. C'est de l'écriture presque minimaliste.

Le thème permet de se poser tout de même bien des questions sur l'avenir des mondes virtuels et du transhumanisme. Qui contrôlera tout ça ? Se dirige-t-on vers un monde à la Matrix ? Dans quelle mesure accepterat-on de se faire manipuler ?

Au final, j'ai quand même bien envie de savoir ce qui va bien pouvoir arriver à ce Coont plein de ressources

et donc de me procurer le tome 2.

Pour ceux qui veulent se lancer dans cette saga, le risque est limité, puisque ce premier épisode est gratuit.

Lire aussi l'entretien http://ianian. org/2012/10/la-tour-folkstrom-jeffbalek/

> www.yumington.com



Philippe '1540' Goaz

#### La Complainte d'Eurydice Brian Stableford

Trad. Catherine Rabier Éditions Blac Coat Press – coll. « Rivière Blanche », Fusée n°52 236 pages – 20 € couv. Florine Rétoré

Orphée! Le mythe de l'amour absolu. Brian Stableford le triture, le plie, le broie pour nous donner sa version à lui de l'histoire.

La Complainte d'Eurydice fait suite à un premier court roman, La Muse égarée, paru également chez Rivière Blanche. Ce deuxième opus a toujours pour héros Axel Rathénius, le conteur des Chroniques de Mnémosyne. Il se situe à nouveau dans un univers alternatif au nôtre, où l'Empire romain a perduré à travers les siècles, à une époque qui pourrait s'apparenter à notre 18 ème siècle, avec l'arrivée des Lumières et l'apparition du scepticisme en religions et en croyances diverses.

Sur l'île Mnémosyne, des artistes se sont regroupés en une petite colonie d'intellectuels, entourée de marins



et d'agriculteurs à la vie paisible et besogneuse – avec cependant aux beaux jours l'arrivée de quelques aristocrates du continent.

Le conteur, Maître Rathénius, un peintre de grand talent et de forte renommée, nous dévoile son environnement quotidien, à travers son œil acéré d'artiste et son esprit mordant. Il chemine lentement, les trajets se faisant le plus souvent à pied et parfois en attelage.

Puis, l'atmosphère vespérale se transforme, et l'inconnu s'installe, par petites touches, peu à peu. Le lecteur s'interroge : dans quelle direction Brian Stableford veut-il nous entraîner? Il nous fait douter de nos sens, craindre des périls, il joue avec les fausses pistes.

À plusieurs reprises, le mythe d'Orphée et d'Eurydice est évoqué. Au fait, quels sont les souvenirs de jeunesse que nous en gardons encore dans nos vies d'adultes? Il est tentant d'aller vérifier ces lointaines réminiscences, mais l'auteur ne nous en laisse pas le temps, le rythme s'accélère. Il y a au moins une quinzaine de protagonistes qui se croisent dans le roman. À chaque rencontre, un petit morceau du puzzle est rajouté, et notre curiosité ne sera satisfaite qu'à la découverte de la toile dans son ensemble.

On pourrait décrire cette recherche de la vérité comme une enquête policière, une mise bout à bout de témoignages humains et d'évènements surprenants. Mais c'est autre chose que Brian Stableford tente de pointer du doigt. Il revisite le mythe, l'analyse avec une autre lumière, sa perception à lui. Et le lecteur est subjugué par cette théorie si moderne, si différente de la mythologie classique, une théorie qui entre en résonnance avec notre époque à nous, du XXIème siècle, d'ici et maintenant.

Et d'ailleurs – c'est sans doute un effet voulu par l'auteur – le conteur, Axel Rathénius, qui se présente lui-même directement au début du roman, m'a un peu irritée au démarrage de la lecture – en tant que lectrice. Son ton, si satisfait de lui-même m'a déplu sur le moment. Amusée aussi. Nous connaissons tous un de ces hommes, si sûr et quasiment amoureux de lui-même, si imbu de sa personne. Si irrésistible. J'ai eu peur un instant. Et puis il s'est

avéré que celui-là sait prendre du recul, qu'il a de l'humour, qu'il est perspicace et surtout très intelligent. Alors là, oui, j'aime bien ce genre de personnages. Même un peu agaçant. Et j'ai apprécié cette quête à ses côtés. Il faut être bien accompagné, quand les forces mystérieuses du mal menacent.

J'ai aimé cet ouvrage, sa lecture m'a réjouie. Je l'ai dévoré d'un trait. Toutes ces références au mythe d'Orphée et d'Eurydice m'ont instruite sur la légende ellemême, que j'avais un peu oubliée. La grande connaissance qu'en a Brian Stableford est impressionnante d'érudition, tout comme son interprétation personnelle, nonconventionnelle.

Marie-Christine '1562' Bussière



#### Le nucléaire et après... Anthologie réunie par Yann Quero Éditions Arkuiris

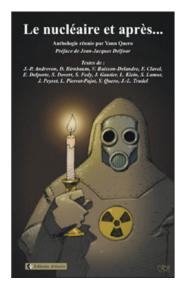
286 pages –18 €

Ah, le nucléaire! Un thème sans doute visité et revisité en SF, pour le pire et pour le meilleur. C'est aussi, évidemment, un enjeu contemporain crucial pour l'homme et la planète: solution quasi miraculeuse au réchauffement climatique et à l'impasse des énergies fossiles pour les uns, risque d'accident majeur, déchets toxiques qui hypothèquent l'avenir pour les autres, c'est dire si le sujet nous concerne tous peu ou prou

lci, ce sont quatorze écrivains qui ont relevé le défi des Éditions Arkuiris, sous l'autorité de Yann Quero, un nom familier aux amateurs de SFFF, tant pour ses romans et nouvelles, que pour son activité d'anthologiste.

Jean-Pierre Andrevon ouvre le bal avec *Les enfants ont toujours* raison. L'écriture, incisive, très travaillée, répète de façon quasi obsessionnelle le prénom de son héros, Cédric, et sert un propos noir à faire froid dans le dos. La fin prophétise les regrets qui pourraient bien être ceux des hommes lorsque la catastrophe aura eu lieu...

Yann Quero, dans *Quand la* Chine s'illuminera est au cœur du



désastre : un accident s'est bel et bien produit en Chine. Comment les dirigeants vont-ils réagir ? La jeune ministre de l'Environnement pourrait bien donner une leçon de courage politique... On retrouve la patte de Yann Quero, avec ces personnages particulièrement bien ciselés.

Sur le thème des déchets, on retiendra *Mister Croc et les 17 chevaliers de l'Apocalypse*, de Stéphane Dovert, une nouvelle très bien écrit qui mêle habilement fiction et critique virulente de notre époque.

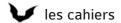
Jean-Louis Trudel offre avec *Le* dôme de Saint-Macaire, un beau texte de SF qui parle de pouvoir et de responsabilité. La fin, en forme de presque morale, claque particulièrement dans l'esprit du lecteur.

Passeport pour la mer rouge de Sophie Fedy tire son originalité du choix de l'auteure de traiter des conséquences, non du nucléaire, mais d'un retour aux énergies carbonées après un abandon de l'atome. Pris finalement entre la peste et le choléra, les protagonistes de cette courte nouvelle n'ont pas d'échappatoire.

Ne manquez pas *Oppapi*, de Ludovic Klein, un texte très bref, d'une violence qui laisse sidéré et divisera sans aucun doute les lecteurs!

L'anthologie se clôt agréablement sur une note poétique et pleine de tendresse, malgré la rudesse extrême du monde décrit, grâce à la plume délicate de Virginie Buisson Delandre dans *Mutagène*.

Sylvie '822' Gagnère



# **BEAUX LIVRES**

### Le Cabinet de curiosités Alexandra V. Bach et Hilda Alonso

Éditions du Riez – coll. Graffics 64 pages - 20 €

Pour sa beauté et son raffinement, ce livre pourrait faire partie lui-même du cabinet de curiosités, collection d'objets et d'êtres magiques mis à l'abri de la cruauté du monde ... s'il n'était pas en parfait état! Car seuls les blessés, grimoire lacéré, brûlé, putréfié, siamoises couvertes de cicatrices, bouquet de coquillages broyé, lame de tarot déchirée, trouvent, par on ne sait quelle magie, le moyen d'apparaître soudain au cœur de la roulotte cadenassée qu'un étrange cheval mène sur des chemins qui ne semblent pas de ce monde et sur laquelle veille Yotika, fragile et généreuse femme araignée dont la toile tisse

des cocons protecteurs. L'espace, apparemment exigu, se condense ou se dilate selon les besoins pour qu'aucune créature, jamais, ne soit abandonnée. « Cartoujours, la magie pour perdurer doit servir. Partout dans le monde, ceux qui souffrent ont besoin de secours. Et pour tous, un seul mot d'ordre ici-bas · s'entraider ou s'éteindre. ». On est loin, on le voit, de la tradition aristocratique et princière qu'évoquent les mots « cabinet de curiosités ». Objets et êtres hors norme ne sont pas rassemblés pour satisfaire la vanité d'un mécène ou pour fasciner le badaud, mais pour être soignés. Ce serait plutôt une clinique, si le mot n'évoquait pas une

> réalité trop triviale. Et comme il n'est pas de récit, même poétique, sans élément perturbateur, ce refuge ne tarde pas à être menacé...

Les styles de la « scénographe » et de la « dramaturge » sont en parfaite harmonie. La prose poétique d'Hilda Alonso, visiblement grande lectrice, est très inspirée par la littérature romantique ou symboliste, (l'une des créatures, Sépia Morphine, se blottit entre les pages de « Là-Bas », sans doute le roman d'Huysmans)

mais avec les audaces et les ruptures de notre siècle. Le surréalisme est passé par là. Dans ses illustrations, très inspirées par l'esthétique, l'ameublement, les costumes et la décoration de la fin du dix-neuvième siècle. mais revisitées par son imaginaire particulier, Alexandra V Bach se plaît à mêler les différents règnes, dans des formes sophistiquées, sous un éclairage crépus-

culaire. Du dos de la sirène sortent des branches fleuries, le cheval paraît de bronze, le visage d'une pâle silhouette féminine semble vivant, mais les ondes de ses cheveux et les plis de ses vêtements évoquent le marbre. Primaspina, le bouquet de coquillages, végétal d'apparence, est en fait minéral. Et est-ce Yotika, cette femme en robe longue dont les doigts se transforment en serres ou en branches?

La symbiose est telle qu'on se demande parfois s'il est judicieux de parler d'illustrations. Car souvent

c'est l'image qui semble avoir inspiré le texte!

Une petite réserve toutefois sur la fin : après des pages et des pages d'onirisme et de poésie, le dénouement rappelle un peu trop les échappatoires du conte fantastique classique, en particulier celui des romantiques français (dont la scénographe « n'ose se prétendre l'héritière »). Fallait-il absolument quitter Yotika pour Liénor Sombreuil?

Marthe '1389' Machorowski



